

RENAUD GIRARD

Grand reporter au journal *Le Figaro* et éditorialiste à *Questions Internationales*

Dominique MOÏSI, conseiller spécial, Ifri

Maintenant Renaud, nous parlons de la guerre.

Renaud Girard, grand reporter au journal *Le Figaro* et éditorialiste à *Questions Internationales*

Je veux de nouveau remercier tous ceux qui nous font la politesse d'être restés jusqu'au bout parce que c'est toujours désagréable de parler devant une salle vide. Je comprends que mon intervention est la dernière et elle va porter effectivement sur les sept visages de la guerre moderne.

Lorsque l'on écoute les débats de la World Policy Conference ou que dans nos chambres d'hôtel nous mettons une chaîne internationale de news comme BBC ou CNN, la moitié au moins des sujets au sein de ces bulletins d'informations a trait à cette forme ancestrale de rapport entre les groupes humains qui s'appelle la guerre.

Je prends à dessein un exemple pas totalement récent, avant les événements dramatiques parisiens du 13 novembre 2015 qui envahirent nos écrans, l'exemple de la journée de lundi 2 novembre. Trois différentes guerres dans un seul bulletin de la BBC étaient évoquées. Il y avait bien sûr la guerre Etat islamique Russie, c'était après Sharm El Sheikh ; il y avait la guerre des shebabs somaliens contre le gouvernement de Mogadiscio ; et la guerre qu'allait accélérer le président turc Erdogan contre les autonomistes kurdes du PKK.

On peut dire que le but de la guerre n'a pas changé depuis sa description, il y a 2 400 ans, par l'historien grec Thucydide, dans *La Guerre du Péloponnèse* : il s'agit toujours pour un groupe humain qui a pris souvent la forme d'un Etat, mais pas toujours, d'imposer son hégémonie à un autre. Hégémonie politique, économique ou culturelle. Dans sa nature, cet affrontement suicide entre Athènes et Sparte dont parlait Thucydide, qui épuisa les forces des deux cités Etats et qui permit en Méditerranée orientale l'avènement hégémonique de la monarchie macédonienne, n'est pas très différent de la Première Guerre mondiale qui vit le suicide des puissances européennes ouvrant à terme la voie à l'hégémonie américaine sur l'Occident.

Depuis le traité de Versailles de 1919 dont les signataires espérèrent avec sincérité, mais en vain, bannir une fois pour toutes le recours à la guerre comme continuation de la politique par d'autres moyens, la guerre a muté. Elle a multiplié ses visages, tous bien sûr marqués par les stigmates de l'histoire. Dans notre monde aujourd'hui, je vous l'ai dit, je vois sept visages à cette guerre moderne.

- La guerre impériale

Le premier visage, c'est celui des guerres impériales. Les Etats militairement forts aspirent mécaniquement à prolonger leur puissance par un empire. L'invasion américaine de l'Irak de 2003 résulte du désir des néoconservateurs d'asseoir leur hégémonie au Moyen-Orient en « finissant le job » de la guerre déjà gagnée en 1991.

Ce que l'on appelle la guerre hybride lancée par Poutine au Donbass à l'été 2014 obéit au même motif impérial : empêcher la sortie de l'Ukraine d'une influence russe qui remonte au règne de Pierre le Grand.

- La guerre d'ingérence

Ayant, en ce qui les concerne, renoncé aux expéditions coloniales à la fin des années 50, les Européens ont depuis inventé la guerre d'ingérence pour « protéger » les populations civiles. Qu'est-ce qu'une guerre d'ingérence ? C'est une guerre coloniale à moitié. On fait tomber un dictateur, comme en Libye, mais ensuite on s'en va parce qu'on ne sait pas vraiment par quoi le remplacer et on n'a pas vraiment envie de mettre les mains dans le cambouis comme faisait autrefois Savorgnan de Brazza en Afrique occidentale. A la fin de ces demi-guerres coloniales, de ces guerres d'ingérence, le prix à payer est, hélas, souvent supérieur pour « les protégés », pour ceux que l'on prétend protéger – le devoir de protection des populations reconnu par les Nations unies – que pour les protecteurs.

- La guerre juridique

L'Amérique a compris avant les autres, je pense, que l'on n'avait pas toujours besoin de faire couler le sang pour asseoir une hégémonie. Le strategic retrenchment dont nous avons parlé au cours de cette conférence n'est pas général. La contrainte par le droit et la guerre économique continue.

Si l'on prend l'Union européenne, elle est apparue à la fin du siècle dernier à l'Amérique comme un rival très sérieux, lui parlant d'égal à égal. Je veux parler de la fondation de l'Euro ou des décisions de la Commission européenne sur les dossiers de concurrence (exemple de la fusion McDonnell-Douglas-Boeing, réalisée aux conditions imposées par Bruxelles). Aujourd'hui, les choses ont changé. L'Union européenne n'est plus capable de résister aux normes financières et juridiques venues d'outre-Atlantique. Une banque comme la BNP accepte de payer 9 milliards de dollars d'amende pour avoir financé l'exportation de pétrole soudanais ou iranien, ou de cigares cubains, alors que l'Europe est incapable de donner une amende de 30 milliards de dollars à la banque Goldman Sachs pour avoir aidé un gouvernement à maquiller ses comptes publics. Les grandes entreprises européennes n'ont désormais qu'une seule obsession, bien appliquer le droit américain. Elles entretiennent ce que l'on appelle des monitors pour bien vérifier que le droit américain est correctement appliqué. Voilà pour la guerre juridique, l'hégémonie juridique, si vous préférez l'expression.

- La guerre froide

Il y a aussi la guerre froide, on ne se tue pas, on ne se parle pas, on ne se combat que par vassaux interposés. C'était le cas bien sûr entre les années 50 et 80 entre l'Amérique et la Russie. Ce n'est pas le cas aujourd'hui, malgré les sanctions dans l'affaire ukrainienne, entre les deux puissances, l'Amérique et la Russie. Elles continuent à se parler. Elles se parlent plus que jamais, aujourd'hui.

Mais nous avons une guerre froide aujourd'hui, elle a été évoquée d'ailleurs à cette conférence, entre l'Arabie Saoudite et l'Iran. L'enjeu de cette guerre froide est, comme toujours, l'hégémonie sur le golfe Persique et sur la péninsule arabique.

A notre époque, les guerres les plus sanglantes sont civiles, c'est-à-dire qu'en fait l'ennemi lointain n'est jamais aussi détesté que l'ennemi proche. Ces guerres civiles ont deux visages : le visage ethnique et le visage religieux.

- La guerre civile d'origine ethnique

Le visage de la guerre ethnique, par exemple aujourd'hui, on n'en parle pas beaucoup, mais au Sud Soudan vous avez une guerre atroce qui oppose les Dinkas et les Nuers pour le contrôle de ce tout jeune Etat du Sud Soudan. Vous me direz que c'est un conflit anachronique à un moment où on a l'impression que l'Afrique, Lionel Zinsou l'a évoqué,

est en train de surmonter précisément le tribalisme. Aujourd'hui cette guerre fait beaucoup plus de morts évidemment que les morts que nous avons eus vendredi 13 novembre à Paris.

- La guerre civile d'origine religieuse

Tout aussi anachronique peut paraître le fanatisme religieux de ces groupes islamistes qui ont opéré au Sahel, au Nigéria, au Levant, dans la Corne de l'Afrique, dans le Golfe et bien sûr au cœur de l'Europe. Il faut quand même reconnaître que, face à la logique des Etats constitués, y compris cet Etat croupion de Somalie qui est aidé par l'Union africaine, le rêve des islamistes de revenir à un califat du septième siècle n'a aucune chance de se réaliser.

- La guerre nucléaire

J'arrive à mon septième visage, c'est évidemment un visage masqué, que l'on ne voit pas. C'est le visage de la guerre que l'on ne se fait pas, par peur de destruction mutuelle assurée. C'est bien sûr la guerre nucléaire. Nous en avons parlé ici à propos de l'Iran : nous savons que la possession de l'arme atomique peut tout changer dans les rapports de force entre les Etats. C'est pour cela que cette guerre virtuelle continue d'exister dans notre monde actuel. Elle est un référent continu.

Enfin, il y a un visage de la guerre qui s'est estompé, c'est ma conclusion, celui de la guerre classique. Elle aurait pu resurgir en Asie du Sud-Est comme conséquence de l'expansionnisme maritime chinois, mais je pense, comme vous, que le sommet de Séoul du 2 novembre entre les leaders du Japon, de la Chine, de la Corée ou la visite du président Xi Jinping à Hanoi le 6 novembre dernier éloigne la perspective de cette guerre classique. C'est heureux parce que depuis le vingtième siècle, ces conflits sont les plus meurtriers.

Ce sont des conflits totaux qui ont fait et pourraient faire, s'il y avait par exemple une guerre entre la Chine et le Japon, des morts en 100 fois plus grand nombre que ceux provoqués par le terrorisme, qui nous obnubile. Nous croyons vivre dans un monde en guerre, nous sommes paralysés, parce que la télévision nous donne à voir des événements sanglants qui se succèdent.

Nous jugeons ces attaques du 13 novembre 2015 gravissimes car elles signalent une faillite de tous nos systèmes d'éducation et d'intégration des Français issus de l'immigration. Mais il faut se souvenir que durant la guerre de 1914-1918, c'était en moyenne 1 000 Français qui mouraient par jour. Dans les journées cruciales de la contre-offensive de la Marne de septembre 1914, c'était 20 000 jeunes Français qui mouraient par jour !

Donc je pense qu'il faut revenir aux ordres de grandeur. Je pense que les mesures coercitives de sécurité que l'on applique à toute la population de manière générale sont contre-productives - à côté de chez moi, on a fermé le jardin du Luxembourg pendant trois jours, je n'ai même pas compris pourquoi - car elles donnent la victoire au terrorisme. Je pense que nous ne devons pas commettre la même erreur que les Américains en 2001. Ils ont cru que l'attaque du 11 septembre était une attaque stratégique, ils l'ont d'ailleurs comparée à Pearl Harbor. Ce n'était pas une attaque stratégique. L'attaque contre le Bataclan n'est pas une attaque stratégique. Nous sommes les dégâts collatéraux d'une guerre qui fracture le monde musulman entre une grande majorité qui s'adapte parfaitement à la modernité et une minorité violente qui veut revenir aux pratiques du septième siècle de l'Islam.

Ma conclusion : sachons être, dans cette guerre, extrêmement précis ; sachons aller chercher les terroristes, sachons aller chercher avec précision et doigté les propagateurs de haine ; sachons les circonscrire, sachons les détruire sans aucune pitié ; mais gardons-nous de toutes les mesures générales. En effet, à défaut de doigté stratégique et tactique, nous serions progressivement amenés, sans le vouloir, à entamer ces guerres classiques dont notre monde, aujourd'hui, est heureusement exempt.